

Boletus placidus Bonorden : ses synonymes et sous-espèces

Autor(en): **Konrad, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **6 (1928)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

leben die Vereinstätigkeit, und wenn wir einzelne Mitglieder zu tieferem Eindringen in die Pilzkunde anregen und sie zu Interessenten und Mitarbeitern an der wissenschaftlichen Pilzkunde machen können, so werden wir ihnen wie uns selbst Befriedigung und Genugtuung verschaffen.

Wir haben im schweizerischen Verband Mitglieder, die sich in die Mykologie eingearbeitet haben und tatsächlich schon

mit der wissenschaftlichen Kommission arbeiten, ohne ihr formell anzugehören. Wir bitten einen jeden, der dafür Interesse hat, sich uns ganz anzuschliessen und sich bei uns zu melden.

Dies ein paar Gedanken und Anregungen betreffend die Tätigkeit der Mitglieder der wissenschaftlichen Kommission.

Dr. F. Thellung und
J. Weidmann.

Boletus placidus Bonorden. ¹⁾

Ses synonymes et sous-espèces.

Par P. Konrad, Neuchâtel.

Nous avons récolté, sous des pins de Weymouth, dans le Vully (Plateau suisse) et ailleurs un bolet nettement caractérisé par son chapeau d'abord blanc et par son pied blanchâtre se couvrant de granulations subréticulées rougeâtre-violacé, puis brun-chocolat. Ce bolet est connu en Suisse, aussi bien à Genève, à Zurich, à Bâle qu'à Neuchâtel. Il suffit de l'avoir vu une fois pour le reconnaître.

Comme il s'agit d'une espèce plutôt rare, en tous cas non commune partout, présentant diverses formes ou variétés, elle a été interprétée de façons différentes suivant les auteurs et porte plusieurs noms. C'est *Boletus fusipes* de Fries, *Ixocomus pictilis* de Quélet, *Boletus Boudieri* de Quélet, interprété différemment par Michael, *Boletus Bellini* de Inzenga, *Boletus placidus* de Bonorden, *Boletus collinitus* de Ricken, *Boletus plorans* et var. *eleutheros* de Rolland, *Boletus Oudemansii* de Hartsen, etc. Ce bolet paraît assez commun en Allemagne où il a reçu le nom vulgaire de «Elfenbeinröhring» = Bolet blanc d'ivoire.

Tâchons de nous débrouiller quelque peu dans ce chaos:

D'abord notre champignon appartient, incontestablement, au genre *Boletus*, tel qu'il est compris de tous les auteurs modernes. *Ixocomus* de Quélet est abandonné en tant que nom générique et c'est ensuite d'une erreur manifeste que Saccardo place *placidus*, *Oudemansii* et *fusipes* dans le genre *Gyrodon*. Il en est de même de l'*Uloporus placidus* de

Quélet, Fl. myc. Notre champignon, quoique ayant des tubes plutôt courts, n'a, en effet, aucune parenté avec *Gyrodon lividum* (Bull.). Il appartient au groupe des Bolets à pied non obèse, à pores adnés-décourants et anguleux et à chapeau visqueux et est voisin de *Boletus granulatus*.

En ce qui concerne le nom spécifique, éliminons d'emblée une seconde erreur. Notre champignon n'est pas *Boletus collinitus* Fr., ainsi que l'a dit Ricken, in Vademecum (1918), suivi par plusieurs auteurs de langue allemande, Klein, Rothmayer, etc. Le vrai *Boletus collinitus* Fries est, d'après Fries lui-même, in Epicrisis, un *Boletus luteus* sans anneau. Si cette espèce existe réellement, elle serait intermédiaire entre *Boletus luteus* et *granulatus*; M. R. Maire nous a déclaré que c'est une espèce incertaine, probablement un *Boletus granulatus* anormal.

Ainsi que nous le verrons plus loin, notre champignon doit s'appeler *Boletus placidus* Bonorden. En voici la description telle que nous comprenons cette espèce:

Chapeau charnu, convexe-pulviné puis étalé, jusqu'à 12 cm. de diamètre, lisse, un peu mou et légèrement visqueux, d'abord blanc d'ivoire, plus ou moins teinté de citrin vers la marge ou de jaunâtre pâle, puis prenant lentement, avec l'âge et surtout par le froissement, une teinte un peu violacée-brunâtre-lilacine; marge d'abord enroulée puis aiguë. Tubes larges, pas très longs, adnés-décourants, jaunâtre-olivâtre; pores amples, anguleux, sinués-dentelés, jaunâtre puis olivâtre-rouillé, parfois larmoyants

¹⁾ Voir Bull. Soc. myc. de France 1927, p. 199.

et présentant des gouttelettes desséchées ou granulations brunâtre-violacé. Pied plein, parfois creux à la fin, ferme, généralement assez grêle, allongé, égal, atténué-radicant, souvent courbé à la base, parfois un peu fusiforme, plus rarement épais et subbulbeux, blanchâtre et presque lisse, lavé de citrin au sommet, puis tacheté-subréticulé de granules rougeâtre-violacé passant au brun-rouge-chocolat à la fin. Chair humide, tendre, blanche puis citrine surtout vers l'hyménium et le pourtour du pied, devenant parfois un peu violacée, surtout sous la cuticule, douce, sapide. Spores bistre-olivâtre en tas, jaunâtre-verdâtre sous le microscope, ellipsoïdes-oblongues-fusiformes, lisses, à contenu guttulé-granuleux, $8-10 \times 3-4 \mu$. Cystides, surtout à la marge des tubes, claviformes-fusiformes-allongées, d'abord hyalines puis sécrétant un liquide rouge-brunâtre, $25-50 \times 6-12 \mu$. Les mêmes cystides se retrouvent en bouquets sur le pied; ce sont elles qui rendent le pied granulé de violacé-brunâtre avec l'âge, alors que jeune il est pâle et presque lisse. En troupes, parfois fasciculées, sous ou au voisinage des pins de Weymouth, originaires et importés de l'Amérique du Nord (*Pinus strobus*), et aussi des pins d'Arole (*Pinus cembra*). Peu commun; Europe centrale; Alpes, Vosges, Morvan, Normandie, Mayenne, Plateau suisse, Allemagne, Autriche, Trentin, etc. Comestible.

Ce champignon, tel que nous venons de le décrire, correspond à la diagnose sommaire mais reconnaissable de *Boletus fusipes* de *Heufler* in *Rabenhorst*, reproduite par *Fries*, Hym. Eur. (1874). Il correspond aussi à la description de *Quélet* 9^e suppl., Jura et Vosges (1879), puis Fl. myc. (1888). Il correspond enfin aux descriptions de *fusipes* de tous les autres auteurs, notamment de *Schræter*, de *Boudier*, qui a reçu l'espèce des Vosges (de *Quélet*), de *Dumée*, etc. Nous le reconnaissons fort bien dans les planches de *fusipes* figuré par *Boudier*, Icones, Pl. 147, Amateur, vol. VII, Pl. 88, *Mau-blanc*, Champ. de France, Pl. 67.

D'autre part, notre champignon est très reconnaissable dans l'excellente diagnose d'*Ixocomus pictilis* de *Quélet*, 19^e suppl., Jura et Vosges in *Ass. fr. pour l'Av. sc.*

(1893). Quand bien même *Quélet* dit textuellement: «Il diffère de *fusipes* Rab., auquel je l'ai d'abord rapporté d'après la diagnose incomplète de *Fries*, par un hyménium sinué, par un stipe cylindrique et surtout par une chair blanche devenant améthyste ou lilacine», rien ne nous permet de séparer *pictilis* de *fusipes*. La figure de *pictilis* dessinée par *Quélet* dans ce même 19^e suppl. représente, sans aucun doute, *fusipes*. Nous constatons du reste que *M. Bataille*, disciple de *Quélet*, n'hésite pas dans les Bolets (1908) à faire de *pictilis* un synonyme de *fusipes*. Enfin nous voyons dans *Sartory* et *L. Maire*, Les Bolets, p. 178 (1926), que *M. Peltereau*, le spécialiste bien connu en Bolétacées: «a reçu de la Mayenne *Boletus pictilis* qui n'est probablement, suivant lui, qu'une forme de *fusipes*».

A lire la diagnose de *Boletus Oudemansii* Hartsen, Fl. Batav., dans *Fries*, Hym. Eur., nous ne voyons rien qui sépare cette espèce de *fusipes*.

Il en est de même de *Boletus plorans*, espèce publiée par *Rolland*, in *Bull. Soc. myc. de France*, V (1889) et — d'après *Sartory* et *L. Maire*, Les Bolets, p. 302 (1926) — de la var. *eleutheros* du même auteur, in *Journal de Bot.* (1889). Ces deux descriptions de *Rolland*, de même que la Pl. 169, in *Bull. Soc. myc. de France*, reproduite par *Bigéard* et *Guillemin*, *Compl.* correspondent sans aucun doute à *Boletus fusipes*. *Rolland* indique déjà très exactement que les granulations brun-rougeâtre du pied allongé, radican et des pores «sont formées de bouquets de cellules thécifformes gorgées d'humeur». *Rolland* a récolté son *Boletus plorans* et sa var. *eleutheros* en août-septembre 1889, à Zermatt, dans les Alpes valaisannes, sous ou au voisinage de mélèzes. Rappelons que cette région est très riche en pins d'Arole (*Pinus cembra* = Arve dans le langage allemand parlé dans le Haut-Valais), conifère sous lequel il est reconnu que *Boletus fusipes* peut croître aussi bien que sous les pins de Weymouth (*Pinus strobus*). Faut-il conclure des descriptions de *Rolland* que *Boletus fusipes* croît aussi sous les mélèzes? Nous pensons plutôt, jusqu'à plus ample informé, que seuls les pins d'Arole de Zermatt sont à l'origine

de cette récolte. *Boletus fusipes* n'a en effet jamais été signalé ailleurs sous des mélèzes et nous ne l'y avons jamais vu.

Quant à *Boletus placidus* Bonorden, il est certain qu'il s'agit d'un champignon appartenant au même groupe, mais à lire la diagnose des auteurs, il faut admettre que l'on se trouve en présence d'une forme à pied obèse et subbulbeux. *Bresadola* a établi d'une façon très affirmative dans *Ann. Myc.*, 18, p. 66, la synonymie de *Boletus placidus* et de *Boletus fusipes*. Il est suivi par les auteurs allemands modernes (Kallenbach, Singer, etc.), qui considèrent que *Boletus placidus* est le nom que doit définitivement porter l'Elfenbeinröhrling. En effet, la synonymie de *B. fusipes* et de *B. placidus* étant admise, c'est ce dernier nom, créé en 1861, qui est le plus ancien et qui doit bénéficier des droits de l'antériorité. Nous nous sommes demandé si *Boletus placidus* ne devait pas être rattaché par son pied à *Boletus Boudieri* dont nous parlerons plus loin; telle était l'opinion de *Quélet* qui dit, dans *Fl. myc. sub Uloporus placidus*: «Rappelle *Boudieri* qui n'en diffère peut-être pas spécifiquement»; or, nous devons abandonner cette hypothèse, *Bonorden* ayant récolté son *B. placidus* en Westphalie, ce qui l'éloigne de *Boudieri*, espèce méditerranéenne ne croissant que sous les pins d'Alep. *M. René Maire* nous confirme que «*Boletus placidus* n'est qu'une forme à pied plus court et moins fusiforme de *B. fusipes*»; autrement dit *Bol. placidus* ayant la priorité, c'est *B. fusipes* qui en devient une simple forme, et ces deux noms sont synonymes.

Pour compléter l'étude des nombreux synonymes de *Boletus placidus* = *fusipes*, nous reproduisons cette intéressante observation que *M. R. Maire* veut bien nous écrire; «Je me suis toujours demandé pourquoi les Américains qui ont des forêts de *Pinus strobus*, ne signalent pas le *B. fusipes* = *placidus* chez eux. Je crois avoir trouvé pourquoi: Ils ont décrit un certain *Boletus albus* Peck, qui, d'après sa diagnose, paraît être tout simplement notre champignon».

Nous tirons donc cette première conclusion:

Boletus placidus Bonorden a pour

synonymes: *Boletus fusipes* (Heufler) Fries, *Boletus pictilis* Quélet, *Boletus Oudemansii* Hartsen, *Boletus plorans* et var. *eleutheros* Rolland et *Boletus albus* Peck.

*

Quant à *Boletus Boudieri*, il faut s'entendre, car deux champignons voisins, mais cependant distincts, portent ce nom: d'abord le vrai *Boudieri*, créé par *Quélet*, 6^e supp. Jura et Vosges in *Soc. bot.* (1878) et repris dans *Fl. myc.* (1888); puis celui de *Michael*, Führer, pl. 249 (1917) [non Quélet], qui est devenu le prototype de l'Elfenbeinröhrling des Allemands et qui n'est pas autre chose qu'un synonyme de *Boletus placidus*.

La description originale de *Quélet* nous apprend que le vrai *Boletus Boudieri* croît sous les pins d'Alep (*Pinus halepensis*); les premiers spécimens décrits ont été récoltés aux environs de Menton (envoi de *E. Boudier*, 20 nov. 1877), puis de Nice. *Quélet*, 19^e suppl. Jura et Vosges (1893), ajoute à sa description d'*Ixocomus pictilis* = notre *Boletus placidus*: «*Ix. Boudieri*, plus épais et plus coloré, avec le stipe plus court, est une variété australe du même *pictilis*».

Boletus Boudieri, espèce méridionale, méditerranéenne, est très commun en Algérie où les pins d'Alep abondent et a été récolté lors de la dernière session de la *Soc. myc. de Fr.*, excursion à Bâinem, le 29 novembre 1926. Ce bolet est dès le début taché d'ombre-chocolat au centre, tandis que *Boletus placidus* jeune est d'abord blanc.

M. R. Maire, qui connaît bien *Boletus Boudieri*, nous dit que «ce champignon croît toujours sous les pins d'Alep, tandis que *Boletus placidus* croît sous les pins de Weymouth. Ce sont deux races différentes d'une même espèce, adaptées à des hôtes différents».

Nous n'hésitons ainsi pas à faire de *Boletus Boudieri* une Subsp. méditerranéenne de *Boletus placidus*, espèce de l'Europe centrale. C'était, nous l'avons vu, l'opinion de *Quélet*, confirmée par *M. Bataille* dans les Bolets (1908), p. 22, *B. fusipes* var. *Boudieri*.

M. R. Maire considère *B. Bellini* comme synonyme de *B. Boudieri*, ce qui était aussi l'opinion de *Quélet* et paraît hors

de doute, à lire les descriptions, quoique *Saccardo*, Syll., puis Fl. Ital. Crypt., maintiennent *Boletus Bellini* et *Boudieri* comme espèces distinctes.

Or, *Boletus Bellini* a été publié par *Inzenga* dans le fasc. 2 de ses *Fungi Siciliani* en 1869 — et non en 1879 comme le dit par erreur *Saccardo* in Fl. Ital. Crypt. — Le nom de *Bellini* est donc antérieur à celui de *Boudieri* et a ainsi la priorité.

Notre deuxième conclusion est en

conséquence que *Boletus Bellini* *Inzenga*, synonyme *Boudieri* *Quélet*, est une Subsp. de *Boletus placidus*.

* * *

Enfin, nous nous résumons en adoptant la nomenclature suivante:

1° *Boletus placidus*, synonymes: *B. fusipes*, *B. pictilis*, *B. Oudemansii*, *B. plorans* et var. *Eleutheros* et *B. albus*.

2° *Boletus placidus*, Subsp. *Bellini*, synonyme: *B. Boudieri*.

Schule, Lehrer und Pilzkunde.

(Zum Vapko-Artikel in Nr. 8 der Z. f. P.)

In seinem Artikel betr. Einführungskurse für amtliche Pilzkontrolleure gibt dessen Verfasser der Klage Ausdruck über die durchaus ungenügende pilzkundliche Aufklärung durch die Schule. Als Ursache nennt er Interesslosigkeit der Lehrerschaft gegenüber der Pilzkunde. Dieser Vorwurf veranlasst den Schreiber dieser Zeilen zu einer Erwiderung. Dass der Grund des gerügten Umstandes wohl in den wenigsten Fällen nackte Interesslosigkeit ist, beweisen die Vorträge, die der leider zu früh verstorbene Herr Prof. Thellung im Schosse der naturwissenschaftlichen Sektion des stadtzürcherischen Lehrervereins und an der hiesigen Volkshochschule hielt. Es nahmen damals Dutzende von Lehrern an diesen Veranstaltungen teil und folgten mit grossem Interesse den Ausführungen des Vortragenden und auch den Exkursionen. Wenn nun manche dieser Teilnehmer die gewonnenen Kenntnisse im Unterricht nicht weiter verwerteten, so scheinen mir die Gründe dazu durchaus achtbarer Natur zu sein. Als Lehrer weiss Herr Nüesch, wie flüchtig und oberflächlich im allgemeinen die Jugend, besonders diejenige der Städte beobachtet. Wie rasch ist eine gewonnene Erkenntnis verflogen und ruft neuer Erarbeitung und Uebung. Bei unsern vollgepfropften Lehrplänen fehlt aber leider vielfach die Zeit, dies auch im pilzkundlichen Unterricht in genügendem Masse zu tun. Gefährlich sind nicht diejenigen, denen die Pilzkunde ein böhmisches Dorf ist, sondern die Viertels- und

Achtelswisser, die sich in ihrem Bekann-tenkreise gern als Autorität aufspielen und dann bei der ersten Probe aufs Exempel den Mut nicht haben, ihre Unwissenheit einzugestehen. «Wenn die Lehrer nur wenigstens ihre Schüler mit den gefährlichsten Giftpilzen bekannt machen würden!» ruft da ein Leser aus. Als Antwort möchte ich ihn bitten, in seinem Pilzverein die Leute zu zählen, welche die verschiedenen giftigen Knollenblätterschwämme in all ihren Entwicklungs- und Altersstufen mit Sicherheit zu erkennen vermögen.

Beim pilzkundlichen Unterricht der Jugend tritt dann noch eine Gefahr hinzu, an die wohl die wenigsten denken, die der Lehrerschaft gegenüber obgenannten Vorwurf erheben. Welcher Art sie ist, möge ein Vorkommnis beweisen, das der Schreiber dieser Zeilen vor Jahren auf einem Pilzausflug mit einer Schülergruppe erlebte. Wir sammelten damals drei oder vier leicht kenntliche Pilzarten. Nach eingehender und wiederholter Besprechung schickte ich die Schüler auf die Suche und verbot ihnen streng, sich mit irgend einer andern Pilzart zu befassen. Am Ende der Tour hatten die Kinder ihre Körbe in Reih und Glied aufzustellen und wegzutreten. Nun würde Pilz für Pilz einer peinlich genauen Kontrolle unterzogen, um vor jeder Verwechslung, auch der unwahrscheinlichsten, sicher zu sein. Zu meiner Freude war auch nicht ein «falsches» Exemplar darunter. Voller Freude über die reichliche Ernte, machten wir